MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

„BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE“

ET DU

„BULLETIN“

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome III.

6e LIVRAISON.

(Avec 2 Planches.)

ST.-PÉTERSBOURG, 1859.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Pétersbourg	à Riga	à Leipzig
MM. Eggers et Cie,	M. Samuel Schmidt,	M. Léopold Voss.

Prix: 45 Kop. arg. = 15 Ngr.

$\frac{19}{31}$ Août 1859.

Notice sur un manuscrit géorgien palimpseste, appartenant à M. Sreznevski, par M. Brosset.

Notre savant collègue de la Section Russe, M. Sreznevski, a reçu cette année, de Tiflis, un vieux manuscrit géorgien, en écriture ecclésiastique, qui, malgré un triste état de conservation, me paraît mériter une attention particulière.

Il est en vélin épais et cassant, ayant subi l'action d'un lavage au moyen de quelque violent acide, et par suite racorni et fortement roussi à la surface. Pour ces raisons il est très difficile de lire une page entière du nouveau texte. Ceux qui ont manié des ducats lavés par les Juifs reconnaîtront ici un effet analogue à celui de l'eau régale sur le métal précieux. Sur certaines pages on voit des efflorescences blanches dessinant les contours des lettres du texte primitif, car notre manuscrit est palimpseste. L'ancienne écriture, bien qu'effacée, a laissé des traces affectant la substance du vélin et par cela même reconnaissables, soit à l'oeil nu, soit à la loupe, quand elles ne sont pas recouvertes par la nouvelle, ordinairement tracée dans le même sens, et plus rarement la coupant à angle droit. Il est visible que l'encre ancienne, plus encore

que la moderne, mordait fortement le vélin, à la honte des encres de notre siècle, qu'il est presque toujours facile de faire disparaître complètement par des lavages. Seulement les titres des sections, en encre rouge, ont beaucoup plus pâli que le reste, écrit en noir.

Tout ce que je dirai du texte occupant primitivement les feuilles du manuscrit, c'est que les caractères en étaient des capitales khoutzouries géorgiennes, épaisses et écrasées, mais très régulières et bien lisibles encore là où elles ne sont pas couvertes. Le peu que j'en ai saisi m'a convaincu que le contenu du livre était moral et ascétique: il ne me paraît pas qu'il y aurait rien à gagner à le faire revivre aux dépens du texte nouveau, qui est, sinon toujours instructif, au moins très original, pour un écrit d'au moins six ou huit siècles de date.

Le manuscrit est fruste du commencement, lacéré et privé de beaucoup de feuillets et même de cahiers entiers; il semble être au moins de deux mains différentes, qui se feront connaître dans la suite de cette Notice. C'est un très petit volume presque carré, de $3^1/_2$ po., sur $4^1/_2$ po., du pied de roi.

Il commence par l'exposition des obligations de la vie monacale. A la 4^e page on lit: «Le P. Simon interrogea le P. Chrysostome; Chrysostome répondit.» Comme on voit très fréquemment dans la suite la même formule: «Il interrogea; Basile, le P. Jean Chrysostome, Grégoire répondit,» il est facile de conclure que cette partie du livre renfermait des entretiens réels ou supposés entre S. Pimen-Salos [1]) et les saints

1) Le P. Pimen-Salos, de qui j'ai eu l'occasion de parler dans le Bulletin hist.-philol. t. XV, p. 180.

pères ici nommés, sur divers sujets concernant la religion, le service divin et la vie ascétique.

Au reste les entretiens de ces respectables personnages ne sont pas toujours d'une nature si sérieuse: p. e. ils raisonnent ensemble sur ce qu'il faut faire si une image sainte, un vêtement ou un ustensile ecclésiastique se détériore par l'usage; ce que deviendra le monde si chacun renonce au mariage pour embrasser la vie monastique; ce qui adviendra d'un prêtre perdant sa femme dans l'âge des passions.

Plus loin on lit une vision de S. Ephrem, racontant qu'il a vu un ange, qui lui a dit que le Paradis ou *Edem* a été ainsi nommé parce qu'*Adam* y a été créé; maintenant les justes seuls y habitent, ils y ont une église d'escarboucle, de 7 milles sur 3 d'étendue. Le saint ajoute qu'il est allé dans le Paradis et l'a mesuré avec un roseau d'or de trois archines: la longueur et la largeur en étaient de 1494 fois la longueur dudit roseau; il a aussi visité l'enfer et en donne la description.

A une autre question il est répondu que Caïn épousa sa première soeur Azora, Seith sa seconde soeur Asouama; pour Abel, il était célibataire et un saint berger: le tout est suivi d'une histoire abrégée d'Abraham, de Lot, de Sodome et de Gomorrhe.

Que devient l'ame humaine après la mort, demande S. Chrysostome? Un ange lui répond, qu'étant feu et lumière, elle survit et tient la place de l'homme, კაცის მაგიერი. Grégoire demande à l'ange comment il enlève l'âme des pécheurs après leur mort. L'ange répond: «Je me montre à lui sous un aspect effrayant, l'épée à la main. Il me voit et s'efforce de se cacher,

la crainte lie sa langue et lui fait détourner les yeux. Mais rien n'y fait, par ce que j'ai fermé toutes les issues; il ne peut que lever les yeux, supplier par ses regards sa femme et ses fils de le délivrer, sa langue ne lui obéit plus. Moi, nul ne me voit que le malade, car c'est moi seul qui dois l'emmener. — Est-ce toi qui enlèves l'âme, dit Grégoire, ou si c'est la douleur? — C'est la douleur, qui a ôté l'âme, répond l'ange, après quoi je m'en empare. — Comment est l'âme du pécheur? — Elle est comme une vapeur sombre, exhalant une odeur infecte.»

Puis viennent les récriminations du corps contre l'âme, puis la description de ce qui passe à l'égard de l'âme des justes.

A la question de Grégoire, qui est plus profitable aux morts: la prière, le jeûne, la charité ou la messe? l'ange répond, que la prière et le jeûne ne sauvent que celui qui jeûne et qui prie; mais que la charité est une semence donnant plus tard beaucoup de fruits, et que la messe dite par un bon prêtre est comme l'aigle qui, du haut des cieux, enlève sa proie sur la terre, qu'elle arrache les âmes des pécheurs du plus profond des enfers.

Vient ensuite un article intitulé: Révélation faite à la S^e^-Vierge, sous la conduite de l'archange Michel, des tourments soufferts par les pécheurs morts avant le crucifiment. Cet article est incomplet, et le manuscrit n'en donne que le commencement, huit ou dix pages.

Après cela l'histoire du martyre de S^e^ Marine, fille d'un prêtre païen, de la Pisidie première, et de Martha, native d'Antioche. Cette histoire, interrompue

par une transposition des cahiers, se termine plus loin: on y lit le récit d'une tentation de Satan et de son entretien avec la sainte, et à la fin, le nom du copiste Ioané Tzophaïchwili, personnage aussi inconnu que son nom de famille et que ses parents, qu'il recommande aux prières du lecteur.

Je ne ferai qu'énumérer rapidement une foule de sujets traités dans la suite du manuscrit, comme: l'explication très bizarre de passages des Psaumes; l'histoire de la création du monde «qui commença par l'Inde;» celle de la résurrection du Lazare; la création du Paradis, où Dieu enchaîna des vents de trois couleurs, bleu, rouge et noir; où il mit quatre fleuves: le Géon, de lait; le Phison, de vin; le Tigre, de miel; l'Euphrate, aussi très doux; l'arbre de la science, haut de 3000 coudées, et qui portait, d'après une révélation faite à S. Saba, non des raisins, ni des figues, mais des pommes; la captivité de Jérusalem, après laquelle Ezra retrouva les livres saints enfouis dans un puits, en l'an 2 de Cyrus, l'an 5000 du monde.

Entre autres billevésées on trouve plus loin des aphorismes sur les phases de la lune, et sur les présages qu'on en peut tirer; qu'Adam fut père, à 30 ans, de Caïn et de sa soeur Ascalamni; 30 ans après, d'Abel et de sa soeur Alébora; qu'en la 120^{e} année d'Adam Caïn tua son frère Abel, dont ses père et mère portèrent le deuil durant 100 ans; que l'archange Gabriel fut envoyé à la S^{e} Vierge l'an 5500, le 24 mars, à la 2^{e} heure du jour, et que N.-S. naquit le dimanche 25 décembre, à la 3^{e} heure de la nuit. Ces indications, choisies entre beaucoup d'au-

tres, mettront sans doute les personnes plus versées que moi dans la littérature biblique, sur la voie, pour découvrir la source où notre écrivain a puisé ses renseignements.

On trouve plus loin des demandes et des réponses du genre de celles-ci: quelles sont les trois choses qui passent dans le ciel par la même route? La grêle, la pluie et le vent. Qui est mort, étant immortel? Le Christ. Qui est devenu immortel, étant mortel?... je n'ai pu lire la réponse. Où a-t-on eu en même temps du feu et de l'eau froide? à Sodome et à Gomorrhe, frappées de la foudre et abîmées par la grêle. Qui a tué un homme et a été sauvé? Moïse, qui a tué l'Egyptien, oppresseur de son peuple. Qui a dit la vérité et s'est damné? Judas, qui a dit: Celui que je baiserai est le Christ; prenez-le. Comment s'appelaient les trois mages? Wiscara, Mélikona et Walastar (Gaspard, Melchior et Balthazar). Quel est l'arbre à quatre tiges, éclairant les quatres côtés de la terre? L'année, dont les 12 mois se divisent en 4 saisons, formant sa couronne.

Je ne citerai plus que deux détails. A l'occasion d'un palimpseste géorgien de la Bibliothèque Impériale publique[2]), j'ai pu donner connaissance d'une série chronologique fort intéressante, servant à constater la date dudit manuscrit. Cette même série se retrouve dans le présent ouvrage, mais avec de fortes variantes, qui me paraissent fautives et peuvent être attribuées au copiste. Je prends la liberté d'engager le lecteur à faire lui-même la comparaison des deux textes.

---

2) V. Bull. hist.-philol. t. XV p. 183.

«Depuis le commencement du monde jusqu'à la venue du Christ, 5516 ans et 10 générations (sic). Les nombres sont en toutes lettres, et non en chiffres.

«Jusqu'au déluge 2240 ans;

«de Noé à Abraham 10 générations et 950 ans;

«d'Abraham à la sortie des fils d'Israël de l'Egypte, 6 générations et 90 ans;

«depuis la sortie des fils d'Israël jusqu'à la mort de David, 8 générations et 88 ans;

«de Salomon à la captivité de David (sic) 14 générations et 588 ans;

«de la nativité du Christ à l'empereur Constantin, 35 empereurs grecs;

«de la venue du Christ à l'invention de la croix vivifiante, 6000 ans;

«de Constantin à (Héraclius?) 28 rois;

«depuis Adam jusqu'à l'Ascension, 5535 ans.»

Sans doute ces notes n'ont pas grande valeur; mais se retrouvant dans les anciens manuscrits, elles montrent combien les gens instruits de l'époque se préoccupaient de la chronologie du passé, à laquelle se rattachent et l'histoire de l'humanité et les faits importants pour celle de la religion. Au reste, on en trouve de pareilles dans un très grand nombre de manuscrits grecs, latins et slaves, et probablement aussi dans ceux d'autres nations.

La pièce la plus importante de celui que nous analysons est une «Lettre écrite par notre saint père Daniel Khambachour. Moi l'indigne Daniel Khambachour j'écris à mes frères chéris, aux prêtres, aux vieillards et aux jeunes gens vivant dans les hauteurs, voisines du ciel, de la grande vallée du Souaneth; je réponds

par écrit à votre demande.» Malheureusement nous ne savons qui était ce personnage, et le manuscrit ne porte point de date qui puisse fixer l'époque où il a vécu. Mais comme la plupart des manuscrits géorgiens sur parchemin ou sur vélin sont des X^e^ — XII^e^ s., nous pourrons, ce semble, admettre que Khambachour est de cette époque, et qu'alors le christianisme florissait dans les vallées les plus reculées du Souaneth, ces tristes lieux, où s'élèvent à chaque pas des églises en pierres, riches en images, en manuscrits, et pleines de souvenirs de la plus haute antiquité. Ce que notre actif correspondant le général Bartholomaei a recueilli d'inscriptions dans le Souaneth-Libre, ce que j'en ai moi-même rassemblé dans le Souaneth-Mingrélien, enfin ce que l'on peut espérer de trouver dans la partie du pays soumise aux princes Dadichkélians, tout cela concourt à prouver que les vallées du haut Engour, de la Moulkhré et de la Tzkhénis-Tsqal, ont autrefois renfermé une chrétienté populeuse et fervente. On se rappellera ici que c'est du Souaneth des Princes que le prêtre Kouthathéladzé avait rapporté quelques fragments d'un manuscrit géorgien où sont décrits les tourments de l'enfer, ainsi que le magnifique volume dont j'ai donné une Notice dans le 1^er^ Rapport sur mon voyage archéologique.

Quoi qu'il en soit, la lettre du P. Khambachour roule sur les fêtes du Seigneur tombant un mercredi ou un vendredi, où l'on peut rompre l'abstinence, où il est permis aux moines de manger du poisson et de boire du vin, et aux séculiers de manger de la viande, telles que Noël, la Circoncision .... Cette lettre est curieuse et instructive pour les ecclésiastiques; si je

m'abstiens de la transcrire ici, c'est que les matières qu'elle traite ne sont pas de notre domaine, et que d'ailleurs la lecture complète n'en est guère possible, dans l'état de détérioration où se trouve le manuscrit.

Pourtant je n'ai pu résister au désir de copier les cinq ou six pages restantes d'un dernier article intitulé: «Voulez-vous savoir quelle est l'apparence du soleil et de la lune? Le soleil a la forme d'un homme assis dans une maison de flamme et de feu....» Le soleil a trois rotations ou évolutions (ქცევა, გარდაქცევა). Dans la 1e il existe 12 vents, nommés: Sadzil, Saracal, Boril, Tacana, Zétchkhar, Kékas, Médchan, Iélak, Cholan, Toulis et Lékéon; tous ces vents poursuivent le soleil. Dans la 2e douze autres vents, non nommés, suivent aussi l'astre lumineux. Quand le soleil entre dans la 3e, il vient à sa rencontre un nuage en forme de dragon, qui l'absorbe et est bientôt poursuivi par trois vents, nommés, si je lis bien, Sénic, Béni et Iwlistos. Ceux ci chassent le nuage et le forcent de retourner d'où il est venu. Enfin il y a 7 fenêtres dans la maison du soleil, nommées: Larat; Mzisthwali «oeil du soleil;» Nathlis-Momtzéméli «le donneur de lumière;» Brtsqinwalé «le Brillant;» Mthouaré «la lune;» Satchino «le remarquable;» Nathlis-Gwirgwini «couronne de lumière.» Je ne sais d'où sont prises ces idées et la plupart de ces noms, qui ne sont pas géorgiens. A-peine peut-on en reconnaître trois Boril, Kékas et Lékéon, comme d'origine grecque ou latine; quant au reste, peut-être quelque plus habile connaisseur saura-t-il en découvrir les étymologies. Les manuscrits du dictionnaire géorgien de Soulkhan-Saba contiennent ordinairement, au mot ქარი,

une liste et la rose des 32 vents; j'ai vu une autre liste, toute différente, dans un joli manuscrit liturgique de la grande Bibliothèque de Paris, fonds Letellier, et dans un troisième: la confrontation de ces textes ne donnerait pas de résultats dignes d'être ici exposés.

Je termine par une notice, malheureusement incomplète, qui fait voir quelles étaient, à huit siècles de nous, les connaissances des Géorgiens en fait d'astronomie pratique ou plutôt de calendrier. Déjà, dans un traité du cycle que j'ai fait connaître dans le Bulletin hist.-philol. t. I. p. 232, d'après un manuscrit de Mtzkhétha, daté de l'an 1236, on trouve une rédaction presque identique de la théorie de l'année civile.

«L'année à 12 mois, 52 dimanches, 365 jours et un quart ou trois heures; au bout de trois ans ces trois heures en font neuf, et la 4^{e} année douze ou un *naci*[3]) (i. e. une bissextile). Si vous voulez savoir quand tombe le bissexte, — lorsque Dieu fit la lumière, à l'époque de la création, et organisa les heures, trois heures .....» Ici se termine la dissertation, suivie du tableau des 532 années du cycle pascal, avec indication de celles sur lesquelles tombe le bissexte.

Pour conclure, le curieux manuscrit géorgien de M. Sreznevski est un recueil essentiellement religieux et

---

3) D'après M. Caussin de Perceval, Essai sur l'hist. des Arabes, Paris, 1847, t. 1, p. 242, 413, *naci*, en arabe, signifie «retard:» c'est le nom que l'on donne au mois intercalaire de chaque 3^{e} année lunaire musulmane et à l'année elle même. Il a passé dans le géorgien, sans altération, ნაცი, et se dit de l'année bissextile et du bissexte lui même. En arménien on l'appelle *nahandsh*, proprement «irrégulier,» du persan ناهنجار.

doctrinal, renfermant, parmi beaucoup de choses très sérieuses, un bon nombre de bagatelles, qui formaient le fonds de la science du copiste, entre les X^e^ et XII^e^ s. J'ai dit *du copiste*; mais le changement de main permet d'en supposer au moins deux, dont le dernier paraît être Daniel Khambachour, le Souane; l'autre est Ioané Tzophaïchwili, qui a transcrit le martyre de S^e^ Marine, et peut-être le commencement du recueil.

(Tiré du Bulletin hist.-phil., T. XVI, N° 23.)